

Insolite : Rennes : la ballade des poumons artificiels !

Un beau moment de la vie du tout jeune Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes, qui a reçu en donation deux poumons artificiels, l'un pour adultes, l'autre pour enfants, provenant du service de rééducation du CHU de Rennes. Ils ont été transférés à l'Hôtel-Dieu, en partie désaffecté, où se trouve le conservatoire, où ils ont retrouvé la centaine de pièces déjà offertes par le CHU. Annick Le Mescam, présidente du Conservatoire, a eu la gentillesse de nous adresser plusieurs photos de ce déménagement et des « poumons », que je peux, avec son accord, vous faire partager. Images insolites semblant tout droit sorties des années 1960 !

Pour mémoire, rappelons que les poumons artificiels représentent l'équivalent moderne du « spiropore » du Docteur Eugène Woillez inventé en 1876. Les poumons artificiels modernes étaient, comme on le voit sur la photo ci-après, constitués d'un cylindre d'acier étanche dans lequel était installé le patient, le plus souvent atteint de poliomyélite, qui, en raison de l'atteinte

de ses muscles respiratoires, était en situation de détresse respiratoire. Seule la tête du patient était hors du caisson dans lequel on créait en alternance dépression et surpression, pour mobiliser la cage thoracique. Les poumons d'acier ont rendu de fiers services et sauvé de nombreuses vies jusque dans les années 60. Certains patients y ont passé de nombreuses années...



Les poumons dans le cloître de l'Hôtel-Dieu
© - Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes



Ces poumons portent la plaque du fabricant français « Le matériel médical & sanitaire », Paris.

© - Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes



Au premier plan « poumon pour adulte », derrière celui pour enfants.
© - Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes



Claustrophobes s'abstenir !
© - Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes

Le Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes se situe à L'Hôtel-Dieu de Rennes qui est en partie désaffecté. Une convention de mise a disposition de locaux et certaines aides accordées par le CHU de Rennes permettent à ce conservatoire de démarrer dans un environnement très positif. Les collectivités locales, les structures muséales, les archives municipales et départementales se montrent attentives...

En ce début d'année 2012, tous mes vœux et mes encouragements vont à l'ensemble des membres du conservatoire, pour la tâche colossale qui les attend : élaboration des fiches d'inventaires, numérisation de la collection, etc...

Pour tout don, contacter :

Annic'k LE MESCAM

Présidente du Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes

2 rue de l'Hôtel-Dieu

CS 26419

35064 RENNES

Mail : conservatoire@cphr.fr



L'article « *Les réducteurs de lumière : étude illustrée par un réducteur de marque Drapier* » paru dans le n° 5 de décembre 2011 a suscité les commentaires avisés suivants :

Philippe Lépine (Lyon) : « le titre "réducteur de lumière", même s'il a été utilisé dans des catalogues est tout à fait incorrect. Ces appareils sont des "réducteurs de tension". En effet, il fallait adapter la tension fournie par les piles, les accumulateurs ou les réseaux à celle qui était convenable pour les ampoules d'éclairage. Vous dites, avec raison, que les premiers appareils fonctionnaient à l'aide de batteries ou de piles sèches mais vous enchaînez en disant que les réseaux délivraient un courant alternatif de 110 volts, ce qui n'est pas toujours exact. Je crois que les premiers réseaux (et c'était le cas à Lyon) délivraient du courant continu et on ne pouvait donc pas y brancher des transformateurs. Les différents appareils que vous décrivez pages 11,12,13 et 14 et qui sont appelés "réducteurs de lumière" sont en fait des résistances de réglage qui fonctionnent aussi bien sur courant continu que sur courant alternatif mais ont été construits essentiellement pour le courant continu. Dès qu'on a eu du courant alternatif sur les réseaux, il était beaucoup plus simple d'utiliser des transformateurs. Le "Neo-Pygmée qui figure page 15 en est un mais aussi celui de la figure 14 que vous appelez "modèle Simal 1943" qui, en réalité, était fabriqué par Dufour à Paris. La mise en service des galvanocautères demandait un courant de tension plus faible que celui nécessaire aux appareils d'éclairage, mais aussi d'intensité plus élevée, si bien qu'on s'est mis à construire des transfos "cautère- lumière" contenant 2 transfos à rhéostat, différents, dans un même boîtier ».

Clystère : « Effectivement, les réducteurs de lumières étaient des réducteurs de tension : je le dis maladroitement page 14 sous la forme "il s'agit donc d'un transformateur de tension". Pour les réseaux, je précise bien qu'ils étaient en courant alternatif ou continu et n'étaient pas uniformisés. Merci pour vos précisions sur l'utilisation des réducteurs essentiellement pour le courant continu, alors que les transformateurs l'étaient pour l'alternatif. C'est toute la difficulté d'écrire l'histoire de ces instruments, car les seules données disponibles (en tout cas celles dont je dispose) sont issues des catalogues de matériels médicaux (ceux-ci étant difficiles à trouver). Rien ou presque sur la technologie des appareils anciens, même dans les revues d'époque. Vos commentaires donnent tout son sens à la revue, dont le format électronique permet cette belle interactivité auteur / lecteur que n'autorisent pas les revues papier. Votre regard et votre expérience d'ingénieur spécialiste des matériels médicaux vous permettent de livrer aux lecteurs les données techniques que les médecins ne possèdent plus sur les instruments utilisés autrefois. On est en effet bien loin de l'époque où les couteliers (les premiers fabricants de matériels médicaux) fréquentaient les salles d'opérations pour mieux comprendre et répondre aux besoins spécifiques des

